

Le suicide et le désespoir

Table des matières

| | |
|---|----|
| Le suicide et le désespoir | 1 |
| L'EMV | 3 |
| EMV 69 – Jésus instruit Judas sur le suicide. Il s'agit d'un véritable meurtre | 3 |
| EMV 283 – Evocation du suicide avec Syntica et Judas | 5 |
| EMV 605 – Dictée sur le suicide de Judas | 7 |
| Les Cahiers | 10 |
| 13 mai 1943 – Une jeune fille désespérée prie Maria de lui venir en aide | 10 |
| 15 juillet 1943 – Les âmes victimes doivent consoler les âmes qui désespèrent | 10 |
| 11 octobre 1944 – Comment racheter le désespoir ? Par nos souffrances et notre espérance qui appellent Dieu. Il faut savoir souffrir pour les âmes désespérées | 12 |
| 25 octobre 1944 – Chaque souffrance offerte à Dieu peut supprimer le désespoir d'une âme | 14 |
| 22 juillet 1943 – Condamnation de la Rome actuelle. Chaque cri de désespoir sera compté au jour du Jugement | 15 |
| 22 juillet 1943 – Le désespoir qui conduit à la mort tant d'âmes aujourd'hui suppose l'absence d'une foi véritable. | 17 |
| 4 août 1943 – Tuer son âme et son esprit | 18 |
| 15 septembre 1943 – Celui qui vit avec Marie ne connaîtra jamais le désespoir | 20 |
| 19 octobre 1943 – Marie met en fuite le démon du désespoir | 21 |
| 21 octobre 1943 – Leçon de Jésus aux enfants et aux parents. Les enfants qui se suicident à cause de l'inconsidération et des plaisirs coupables de leurs parents | 22 |
| 28 octobre 1943 – « Les actes de désespoir des sujets retombent sur ceux qui les ont provoqués. » | 23 |
| 6 novembre 1943 – Bienheureux ceux qui espèrent en Dieu même dans l'épreuve et dans l'ouragan | 25 |
| 16 novembre 1943 – La haine entraîne le désespoir | 26 |

| | |
|---|----|
| 25 décembre 1943 – Les sept béatitudes de Marie face à ses sept épées. Comment réagir face aux ténèbres et au désespoir | 27 |
| 17 septembre 1943 – Notre destinée. La souffrance et le pêcheur. Le suicide et l’homicide sont des péchés de rébellion face à la douleur | 29 |
| 20 mai 1944 – La troisième douleur de Marie : Jésus disparaît et elle le retrouve au Temple. L’abandon de Dieu et le désespoir | 32 |
| 29 juin 1944 – La parabole des mines. Commentaire du Seigneur | 34 |
| 19 août 1944 – Prière donnée par Jésus pour lutter contre la souffrance, la désolation, le désespoir | 36 |
| 11 octobre 1944 – La patience et l’obéissance. L’âme qui se suicide se détache de Dieu | 38 |
| Septembre à novembre 1945 – Un seul mot peut empêcher une âme de se suicider | 40 |
| Epître de saint Paul aux Romains | 41 |
| Leçon n°40 - Celui qui spontanément et avec préméditation tue son âme, finit presque toujours par tuer aussi son corps. | 41 |

EMV 69 – Jésus instruit Judas sur le suicide.

69.1 C'est encore Jésus et Judas. Après avoir prié dans le lieu le plus voisin du Saint permis aux hommes juifs, ils sortent du Temple.

Judas voudrait rester avec Jésus. Mais ce désir se heurte à l'opposition du Maître.

« Judas, je désire rester seul pendant les heures de la nuit. Pendant la nuit mon esprit tire sa nourriture du Père. Oraison, méditation et solitude me sont plus nécessaires que la nourriture matérielle. Celui qui veut vivre par l'esprit et porter les autres à faire de même, doit faire passer la chair après – je dirais presque : la tuer – pour accorder tous ses soins à sa vie spirituelle. C'est vrai pour tous, Judas. Pour toi aussi, si tu veux vraiment appartenir à Dieu, c'est-à-dire au surnaturel.

– Mais nous sommes encore de la terre, Maître. Comment pourrions-nous délaisser la chair au point de nous occuper uniquement de l'esprit ? Ce que tu dis n'est-il pas en opposition avec le commandement de Dieu : “ Tu ne tueras point ? ” Est-ce que ce commandement n'interdit pas aussi de se tuer ? Si la vie est un don de Dieu, devons-nous l'aimer ou non ?

– A toi, je répondrai comme je ne répondrais pas à une âme simple à qui il suffit d'élever le regard de l'âme ou de l'esprit jusqu'aux sphères du surnaturel, pour la faire s'envoler avec nous vers les domaines de l'esprit. (...) 69.2 Mais laisse-moi te répondre à ce que tu demandais pour que tu ne dises pas que tu es resté dans l'erreur par ma faute. **Il est vrai que le suicide est un véritable meurtre.** La vie, qu'il s'agisse de la nôtre ou de celle d'autrui, est un don de Dieu et le pouvoir de l'enlever est réservé à Dieu seul, puisque c'est lui qui l'a donnée. Qui se tue avoue son orgueil, or Dieu déteste l'orgueil.

– Avoue son orgueil ? Je dirais plutôt son désespoir.

– Et qu'est-ce que le désespoir, sinon de l'orgueil ? Réfléchis, Judas. Pourquoi quelqu'un désespère-t-il ? **Parce que les malheurs s'acharnent sur lui et qu'il n'en peut venir à bout par ses propres moyens. Ou bien parce qu'il est coupable et estime que Dieu ne peut lui pardonner.** Dans ces deux cas, n'est-ce pas l'orgueil qui le domine ? **L'homme qui ne veut se fier qu'à lui-même n'a plus l'humilité de tendre la main au Père et de lui dire : “ Je ne puis, mais toi, tu**

le peux. Aide-moi, car c'est de toi que j'espère et attends tout. ” Quant à celui qui prétend : “ Dieu ne peut me pardonner ”, il mesure Dieu à son aune : il sait qu'une personne offensée comme il l'a offensée ne pourrait pas pardonner. Là aussi, c'est de l'orgueil. L'humble compatit et pardonne même s'il souffre de l'offense qu'il a reçue. L'orgueilleux ne pardonne pas. Mais il se montre aussi orgueilleux en ce qu'il ne sait pas courber le front et reconnaître : “ Père, j'ai péché, pardonne à ton pauvre fils coupable. ” Or ne sais-tu pas, Judas, que tout sera pardonné par le Père, si le pardon est imploré d'un cœur sincère et contrit, humble et désireux de résurrection dans le bien ?

– Mais certaines crimes rendent le pardon impossible. Ils sont impardonnables.

– C'est toi qui le dis, et ce sera vrai parce que l'homme l'aura voulu. Mais en vérité je te dis que, même après le forfait des forfaits, si le coupable accourait aux pieds du Père – il s'appelle Père pour cela, Judas, c'est un Père d'une perfection infinie – si, en pleurant, en suppliant de lui pardonner, il s'offrait à l'expiation, mais sans désespoir, le Père lui donnerait le moyen d'expiation pour qu'il mérite le pardon et sauve son âme.

69.3 – Alors, tu dis que les hommes cités par l'Écriture comme s'étant donné la mort ont mal agi.

– Il n'est pas permis de faire violence à qui que ce soit, et pas plus à soi-même. Ils ont mal agi. Dans leur imparfaite connaissance du bien, ils auront en certains cas obtenu encore la miséricorde de Dieu. Mais quand le Verbe aura éclairé toute vérité et donné la force aux âmes par son Esprit, à partir de ce moment, il ne sera plus pardonné à ceux qui meurent dans le désespoir, ni au moment du jugement particulier, ni après des siècles de Géhenne, ni au jugement général, jamais. Est-ce là de la dureté de la part de Dieu ? Non : de la justice. Dieu dira : “ Tu as voulu, toi, une créature douée de raison et de science surnaturelle, créée libre par moi, suivre le chemin que tu as choisi et tu as dit : ‘Dieu ne me pardonne pas. Je suis pour toujours séparé de lui. Je juge que je dois me faire justice pour mon délit. Je quitte la vie pour échapper aux remords’, sans penser que les remords ne t'auraient plus atteint si tu étais venu sur mon sein paternel. Qu'il en soit fait selon ton jugement. Je ne viole pas la liberté que je t'ai donnée. ”

C'est cela que dira l'Éternel à celui qui se sera suicidé. Penses-y, Judas : la vie est un don que l'on doit aimer. Mais quel don est-ce ? Un don saint. C'est pourquoi il faut l'aimer saintement. La vie dure tant que la chair résiste. Ensuite

commence la grande Vie, l'éternelle Vie, de béatitude pour les justes, de malédiction pour ceux qui ne le sont pas. La vie est-elle un but ou un moyen ? C'est un moyen. Elle est ordonnée à une fin qui est l'éternité. Par conséquent, donnons à la vie ce qu'il lui faut pour qu'elle dure et pour servir l'âme dans sa conquête : continence de la chair en tous ses désirs, en tous. Continence de la pensée en tous ses désirs, en tous. Continence du cœur dans toutes les passions humaines. Au contraire, que les passions qui viennent du Ciel soient sans limites : amour de Dieu et du prochain, volonté de servir Dieu et le prochain, obéissance aux paroles divines, héroïsme dans le bien et dans la vertu.

69.4 Je t'ai répondu, Judas. Es-tu convaincu ? Cette explication te suffit-elle ? Sois toujours sincère et demande, si tu n'es pas encore suffisamment instruit : je suis ici pour être le Maître qui enseigne.

EMV 283 – Evocation du suicide avec Syntica et Judas

[Syntica et le groupe apostolique parlent ensemble et la Grecque déclare :]

« J'ai tout trouvé en trouvant le Maître. Et je pense que cela a été ma destinée car réellement je vois que veille sur moi une puissance qui m'a donné un grand destin que je n'ai fait que seconder, parce que je me rendais compte qu'il était bon.

– Bon ? Tu as été esclave, et de maîtres cruels... Si le dernier t'avait reprise, par exemple, comment aurais-tu secondé le destin, toi qui es si sage ?

– Tu t'appelles Judas, n'est-ce pas ?

– Oui, eh bien ?

– Eh bien... rien. Je veux me souvenir de ton nom en plus de ton ironie. Prends garde, car l'ironie est imprudente, même chez les hommes vertueux... Comment aurais-je secondé le destin ? Je me serais peut-être tuée. Car, réellement, dans certains cas, il vaut mieux mourir que vivre, bien que le philosophe dise qu'il n'est pas bien et même qu'il est impie de se procurer ce bien par soi-même, car seuls les dieux ont le droit de nous appeler à eux. Et c'est cette attente d'un signe des dieux qui m'a toujours empêchée de le faire dans les chaînes de mon triste sort. Mais alors, si j'avais été reprise par ce

maître immonde, j'y aurais vu le signe suprême et j'aurais préféré la mort à la vie. J'ai une dignité, moi aussi, homme.

– Et s'il te reprenait maintenant ? Tu serais toujours dans les mêmes dispositions...

– Maintenant, je ne me tuerais plus. Maintenant, je sais que les violences contre la chair ne blessent pas l'esprit qui n'y consent pas. Maintenant, je résisterais jusqu'à être brisée par la force, jusqu'à être tuée par la violence. Car je prendrais cela aussi pour un signe de Dieu qui m'aurait appelée à lui par cette violence. Et je mourrais tranquille, sachant que ce ne serait que pour perdre ce qui est périssable.

– Tu as bien répondu, femme » dit Lazare, et Nicodème approuve lui aussi.

« Le suicide n'est jamais permis » dit Judas.

Jésus intervient doucement :

« Nombreuses sont les choses interdites dont on ne respecte pas l'interdiction. Mais toi, Syntica, tu dois penser que, comme Dieu t'a toujours guidée, il t'aurait préservée même de la violence sur toi-même.

605.14 – Jésus dit :

"Horrible, mais pas inutile. Trop de gens croient que Judas a commis une chose de peu d'importance. Certains arrivent même à dire qu'il a eu du mérite car sans lui la Rédemption ne serait pas venue et par conséquent il est justifié devant Dieu.

En vérité je vous dis que si l'Enfer n'avait pas déjà existé, et existé parfait en ses tourments, il aurait été créé pour Judas encore plus horrible et éternel, parce que de tous les pécheurs et de tous les damnés il est le plus damné et le plus pécheur, et pour lui éternellement il n'y aura pas d'adoucissement de sa condamnation.

Le remords aurait pu aussi le sauver, s'il avait fait du remords un repentir. Mais lui n'a pas voulu se repentir. Au premier crime de trahison, encore pardonnable à cause de la grande miséricorde qu'est mon affectueuse faiblesse, il a joint les blasphèmes, les résistances aux voix de la Grâce qui voulaient encore lui parler à travers les souvenirs, à travers les terreurs, à travers mon Sang et mon manteau, à travers mon regard, à travers les traces de l'institution de l'Eucharistie, à travers les paroles de ma Mère.

Il a résisté à tout. Il a voulu résister comme il avait voulu trahir. Comme il a voulu maudire. Comme il a voulu se suicider.

605.15 – C'est la volonté qui compte dans les choses, dans le bien comme dans le mal.

Quand quelqu'un tombe sans la volonté de tomber, je pardonne. Tu vois Pierre. Il m'a renié. Pourquoi ? Il ne le savait même pas lui exactement. Un lâche, Pierre ? Non. Mon Pierre n'était pas un lâche. Contre la cohorte et les gardes du Temple il avait osé frapper Malchus pour me défendre et risqué d'être tué de ce fait. Ensuite, il s'était enfui, sans avoir la volonté de le faire. Ensuite, il avait renié, sans avoir la volonté de le faire. Par la suite, il a bien su rester et avancer sur le chemin sanglant de la Croix, sur mon Chemin, jusqu'à arriver à la mort de la croix. Il a su par la suite donner de Moi un excellent témoignage au point d'être tué à cause de sa foi intrépide. Je le défends, mon Pierre. Sa défaillance a été la dernière de son humanité, mais sa volonté spirituelle n'était pas présente à ce moment. Elle dormait, émoussée par le poids de son humanité.

Quand elle s'éveilla, elle ne voulut pas rester dans le péché et voulut être parfaite. Je lui ai pardonné tout de suite.

605.16 – Judas n'as pas voulu. Tu dis qu'il paraissait fou et enragé. Il l'était d'une rage satanique.

Sa terreur à la vue du chien, animal rare, en particulier à Jérusalem, venait du fait qu'on l'attribuait à Satan, depuis un temps immémorial, cette forme pour apparaître aux mortels. Dans les livres de magie, on dit encore qu'une des formes préférées de Satan pour apparaître est celle d'un chien mystérieux ou d'un chat ou d'un bouc. Judas, déjà en proie à la terreur qui lui venait de son crime, convaincu qu'il appartenait à Satan à cause de ce crime, vit Satan en cette bête errante.

Celui qui est coupable voit, en tout, des ombres de peur. C'est sa conscience qui les crée. Ensuite Satan excite ces ombres qui pourraient encore donner le repentir à un cœur, et en fait des larves horribles qui amènent au désespoir. Et le désespoir porte au dernier crime, au suicide.

À quoi bon jeter le prix de la trahison, quand ce dépouillement n'est le fruit que de la colère et n'est pas fortifié par une volonté droite de se repentir ? Dans ce cas, se dépouiller des fruits du mal devient méritoire, mais comme il l'a fait. non. Sacrifice inutile.

605.17 – Ma Mère, et c'était la Grâce qui parlait et la Trésorière qui donnait le pardon en mon nom, lui dit : "Repens-toi, Judas. Il pardonne..." Oh ! si je lui aurais pardonné ! S'il s'était jeté aux pieds de la Mère en disant : "Pitié !", elle, la Mère de Pitié, l'aurait recueilli comme un blessé et sur ses blessures sataniques, par lesquelles l'Ennemi lui avait inoculé le Crime, aurait répandu ses larmes qui sauvent et me l'aurait amené, au pied de la Croix, en le tenant par la main pour que Satan ne pût le saisir et les disciples le frapper, amené pour que mon Sang tombât d'abord sur lui, le plus grand des pécheurs. Et elle aurait été, elle, la Prêtresse admirable sur son autel, entre la Pureté et la Faute, parce qu'elle est la Mère des vierges et des saints, mais aussi la Mère des pécheurs.

605.18 – Mais lui n'a pas voulu. Méditez le pouvoir de la volonté dont vous êtes les arbitres absolus. Par elle vous pouvez avoir le Ciel ou l'Enfer. Méditez ce que veut dire persister dans la faute.

Le Crucifié, Celui qui se tient les bras ouverts et attachés pour vous dire qu'il vous aime, et qu'il ne veut pas vous frapper, qu'il ne peut vous frapper parce qu'il vous aime et préfère se refuser de pouvoir vous embrasser, unique douleur de son état de crucifié, plutôt que d'avoir la liberté de vous punir, le Crucifié, objet de divine espérance pour ceux qui se repentent et veulent quitter la faute, devient pour les impénitents un objet d'une telle horreur qu'elle les fait blasphémer et user de violence envers eux-mêmes.

Meurtriers de leur esprit et de leur corps à cause de leur persistance dans la faute. Et la vue de Celui qui est doux, qui s'est laissé immoler dans l'espoir de les sauver, prend l'apparence d'un spectre horrifiant.

605.19 – Maria, tu t'es lamentée de cette vision. Mais c'est le Vendredi de la Passion, ma fille. Tu dois souffrir. Aux souffrances que tu endures à cause de mes souffrances et de celles de Marie, tu dois joindre tes souffrances à cause de l'amertume de voir les pécheurs rester pécheurs. Elle a été notre souffrance, celle-là. Elle doit être la tienne. Marie a souffert et souffre encore de cela, comme de mes tortures. Tu dois donc souffrir cela. Maintenant, repose. Dans trois heures tu seras toute mienne et de Marie. Je te bénis, violette de ma passion et passiflore de Marie."

13 mai 1943 – Une jeune fille désespérée prie Maria de lui venir en aide

En juin, un soir que j'étais plus morte que vive, j'entendis une voix qui m'appelait : c'était la jeune fille — "le fils de perdition" — qui était alors à Rome. Un appel au secours infini : "Mademoiselle ! Mademoiselle ! Vous ne me voyez pas ? Vous ne m'entendez pas ? Vous ne m'aimez plus ?". Je l'entendis distinctement. Personne d'autre ne l'entendit. Un mois et demi plus tard, j'appris d'elle, après qu'elle fut rentrée chez elle, la vérité vraie sur son absence : un enfant. Et ce soir-là, au désespoir, elle avait été sur le point de se tuer... et elle m'avait appelée pour résister à la tentation. Elle m'avait appelée avec son âme, moi qui ne savais rien de précis, qui la croyais partie pour son travail, qui ne voulais pas croire à cette "voix" du mercredi de la Passion.

15 juillet 1943 – Les âmes victimes doivent consoler les âmes qui désespèrent

Jésus dit :

Écoute-moi donc. Depuis quelques mois, tu es plongée dans la paix et dans la joie mystique. Mais tu ne dois pas oublier que beaucoup ne le sont pas et que tu y es uniquement par ma grâce. La tourmente d'hier a justement servi à te rappeler ces deux choses.

La première est que tu es une pauvre, pauvre créature, pleine d'imperfections et tu as grand besoin que tous t'aident pour ne pas mal agir ; tu as surtout besoin de l'amabilité de ton Jésus. S'il te pose par terre un seul instant, comme un bébé de quelques mois, tu tombes aussitôt, tu te salis, tu te fais mal.

La deuxième est que l'âme victime est sans cesse au service de ses frères et sœurs. Regarde, Maria, le nombre incalculable de ceux qui sont amenés à la désolation et au désespoir par un ensemble de circonstances. Vivre et surtout vivre avec les autres sont autant de pièges qui enserrant les pauvres créatures et les portent à douter d'elles-mêmes, des autres, de Dieu. Ce n'est pas tout le monde, Maria, qui m'a avec soi comme toi tu m'as. Et si, tout en m'ayant avec toi, tu souffres ainsi de la façon d'agir des autres, pense un peu combien doivent souffrir ceux qui n'ont pas ma poitrine pour verser leurs pleurs.

Tu m'as toujours eu, même quand tu te croyais seule et tu ne venais pas à moi. Tu ne venais pas, mais moi, je venais à toi. Il a suffi que je sois proche, même sans être vu, pour que s'apaisent les tempêtes de ton cœur. L'apaisement était relatif, car alors tu ne m'aidais pas, mais suffisant pour empêcher ton naufrage. Mais les autres !... Les autres qui me sont ennemis, dont la foi s'est tellement attiédie que ce n'est plus de la foi !... Dans la tempête, ils n'ont pas le Maître. Si tu faisais attention quand je te parle ! Je t'ai parlé ces derniers jours de la façon dont tu dois traiter ta mère⁸² et *de la nécessité*, pour les victimes, *de boire le fiel et le vinaigre à ma place*⁸³. Reste donc calme. Tu les a bus, sans trop de joie, il est vrai, mais tu les a bus. Et ça n'a pas été sans raison. Offre ta douleur, ton abattement de ne pas avoir été meilleure. Offre tout pour tes frères et sœurs.

(...) Sois bonne et confiante. Aime-moi et souffre. Pense qu'il n'y a que moi qui t'aime comme tu as besoin d'être aimée, qu'il n'y a que moi qui te comprenne à la perfection, qu'il n'y a que moi qui puisse vraiment te consoler. Souffre... Il y a un besoin infini que tu souffres en ces jours, pour tous et spécialement pour vous italiens.

Je t'ai dit d'être une citerne de charité⁸⁵ afin de donner à tous les douces eaux de l'amour. Mais je te dis que tu dois aussi, par une opération très douloureuse, purifier les eaux très amères de la haine dans le but de désaltérer toujours davantage les frères et sœurs qui se meurent de tant de soifs.

Les besoins augmentent, il faut que la citerne s'agrandisse. Étant donné que ce serait sacrilège et bêtise que de vouloir unir l'amour et la haine et corrompre la douceur de l'eau de l'amour avec l'amertume de l'eau de la haine, *tu dois te placer, au prix de ta douleur comme un filtre surnaturel et absorber tout l'amer, laisser filtrer à travers toi l'eau épurée pour qu'augmente la vague dans la citerne de la charité.*

Celui qui a donné un verre d'eau en mon Nom sera béni. Mais celui qui extrait ce verre d'eau de son cœur, qu'aura-t-il ? Penses-y toi-même et *monte.*"

11 octobre 1944 – Comment racheter le désespoir ? Par nos souffrances et notre espérance qui appellent Dieu. Il faut savoir souffrir pour les âmes désespérées

Jésus dit :

« Marie, tu t'es offerte sans réserves, n'est-ce pas ? Tu veux que les âmes soient sauvées par ton sacrifice, n'est-ce pas ?

Ne penses-tu donc pas que je t'ai dit ^[9] que l'on conquiert les âmes avec la même arme que celle par laquelle elles se perdent ? L'impureté par la pureté, l'orgueil par l'humilité, l'égoïsme par la charité, l'athéisme et la tiédeur par la foi, *et le désespoir, et le désespoir, et le désespoir, Maria, par vos angoisses qui pourtant ne désespèrent pas mais appellent Dieu, regardent Dieu, cherchent Dieu, espèrent en Dieu même quand Satan, le monde, les hommes et les événements semblent conspirer contre l'espérance et se liguent pour dire : "Il n'y a pas de Dieu."*

En cette heure satanique que vous vivez, une seule arme devrait être utilisée pour vaincre la guerre que Satan mène contre les créatures de Dieu, et il suffirait d'invoquer mon Nom avec une foi, une espérance et une charité intrépides, pressantes et enflammées pour voir s'enfuir les armées de Satan et se briser leurs instruments que je maudis. Or qu'est-ce qui monte de la terre vers le ciel — et jamais autant que lorsque pèse sur vous l'horrible fléau des armées homicides, meurtrières, que Satan a enseignées aux hommes et que l'homme a acceptées en mettant de côté la loi qui dit : "Aimez-vous comme des frères" pour la remplacer par celle-ci : "Haïssez-vous comme moi, Satan, je vous hais" ? Un chœur de blasphèmes, de malédictions, de dérisions de Dieu, de désespoirs. Bien souvent la mort provient en vous immobilisant avec ces mots sur les lèvres, elle vous les y cloue et vous porte ainsi devant ma face, marqués par une ultime faute.

Maria, tu t'étonnes que, après t'avoir tellement aidée, je te laisse maintenant ressentir tant d'angoisse. Je t'ai aidée à l'heure de la mort de la personne que tu aimais ^[10]; je t'ai donné mon cœur pour oreiller ainsi que ma bouche pour musique et pour linge qui a essuyé tes larmes par son baiser et adouci ta peine par son chant d'amour. Mais il s'agissait de ta peine à toi. Tu me l'avais déjà offerte et je l'avais déjà utilisée. Le moment était venu d'en être récompensée. Le moment était venu que je te soutienne, parce que tu dois me servir encore,

ma petite "voix" ; je ne veux pas que tu meures avant le moment où ta voix pourra se taire, après avoir suffisamment donné de ma parole aux hommes, qui ne le méritent pas.

De nos jours, beaucoup trop nombreux sont ceux qui se damnent en désespérant et meurent en m'accusant. Même sur la bouche des enfants qui, aujourd'hui, savent mieux blasphémer que prier, maudire que sourire ; et ils sauront mieux blasphémer et maudire, comme de pauvres fleurs salies par le monde et par son roi infernal alors qu'ils ne sont qu'un bouton encore fermé.

Il faut qu'il y ait des victimes qui aiment, souffrent, prient, bénissent et espèrent pour éviter qu'à vos trop nombreuses malédictions ne doive en répondre une qui vous extermine sans vous donner le temps de m'invoquer, pour éviter qu'à vos trop nombreuses accusations contre moi je ne doive tourner contre vous ma terrible accusation ; pour éviter qu'à vos trop nombreux désespoirs, qui sont les fruits naturels de votre vie de bâtards, ne doive correspondre finalement ma condamnation éternelle sur vous, mes sauvés qui m'outragez, moi et le salut que je vous ai donné. Je

le répète : *il faut des victimes qui souffrent, encore et encore, de ce qui fait souffrir leurs frères, des victimes dont l'amour, la souffrance, la prière, la louange, l'espérance purifient les lieux dans lesquels on va au-devant de la Mort, non pas celle de la chair mais celle de l'esprit.*

Je te le dis : si le nombre de ceux qui aiment, croient et espèrent égalait celui de ceux qui n'aiment pas, ne croient pas et n'espèrent pas, et si, aux moments tragiques où un massacre vous menace, les invocations égalaient en nombre les imprécations — note que je ne parle pas d'un nombre supérieur, mais égal —, tous les pièges et les volontés des démons et des Hommes-démons seraient détruits et tomberaient sans vous faire plus de mal, comme un vautour dont les ailes sont brisées et qui ne peut plus attraper de proie.

Courage ! Sois quelqu'un qui sauve !

Sauver ! C'est pour sauver l'humanité que j'ai quitté le ciel. C'est pour sauver l'humanité que j'ai connu la mort.

Sauver ! C'est la plus grande des charités. Ce fut la charité du Christ. C'est celle qui fait de vous, âmes salvatrices, celles qui sont le plus à l'égal du Christ.

Je vous bénis, vous toutes qui, en sauvant, m'êtes des sœurs. Je te bénis. Je te bénis, toi à qui, pour te rendre heureuse d'un bonheur insondable et éternel, j'ai donné d'être quelqu'un qui sauve.

Va en paix. Reste en paix. Je suis avec toi, toujours. »

| |
|--|
| <p>25 octobre 1944 – Chaque souffrance offerte à Dieu peut supprimer le désespoir d'une âme</p> |
|--|

Jésus dit :

« Ne te plains pas. Je monte à l'autel tous les jours, et même des milliers de fois par jour, pour y être consumé. Il n'est pas une minute, pas une seconde de la journée, vingt-quatre heures par jour, dans laquelle il n'y ait pas, en quelque point du globe, un autel sur lequel l'hostie innocente ne soit élevée et ne resplendisse. C'est grâce à mon sacrifice perpétuel et continu que vous existez *encore* ; sinon, la colère du Père vous aurait détruits depuis longtemps, car votre péché dépasse l'infinie patience de Dieu.

Que dit le prêtre, à l'autel ? "Pro me et omni humano genere."^[274] Voilà la pensée du prêtre pendant qu'il offre et immole. Et voici la tienne : "Pour moi et pour tout le genre humain, Jésus s'est immolé. Moi aussi je m'immole, avec lui, en lui et pour lui, pour tout le genre humain." Observe bien que *chacune de tes angoisses, chacun de tes tourments* — qui ne sont pas du désespoir puisque tu continues à espérer en moi, mais qui en ont déjà la saveur tant ils sont rudes — *servent à accorder une grâce au genre humain*. Penses-y constamment, chaque fois qu'angoisses et tourments te brûlent et te transpercent, te broient et te clouent comme des instruments de feu.

Etre à l'agonie n'est pas stérile. Il ne s'agit pas non plus d'une agonie stérile qui te fait du bien à toi. C'est une agonie par laquelle tu achètes des dons de grâce pour les malheureux qui ne savent pas aimer et prier, ou ne savent pas le faire convenablement. Par conséquent dis-toi, quand tu souffres davantage : "**Parce biais les vrais désespoirs sont supprimés**. Merci, mon Dieu, de te servir de moi pour ce faire."

Va en paix, mon petit Jean. Là où est charité et amour, là est Dieu, a dit le grand Jean.

C'est pourquoi je suis avec toi et toi avec Dieu, car tu as compris l'amour. »

22 juillet 1943 – Condamnation de la Rome actuelle. Chaque cri de désespoir sera compté au jour du Jugement

Jésus dit : (...) L'abomination de la désolation' n'est-elle pas aux portes du siège de Pierre ? Ne pousse-t-elle pas ses vagues fétides de vice, de concupiscence, de fraude, d'idolâtrie des sens, des richesses injustes, du pouvoir volé et voleur, contre les marches mêmes de la Chaire de Pierre ? Que voulez-vous de plus ?

Lisez plutôt attentivement les paroles de Jean et ne demandez pas d'en savoir davantage.

On ne se moque pas de Dieu et on ne le tente pas, ô enfants. Et vous l'avez beaucoup tenté et vous le tentez sans cesse. À l'intérieur de vos âmes, de vos esprits, de vos corps, à l'intérieur de vos maisons, de vos institutions. Partout vous le tentez et le raillez.

Mes anges se voilent le visage pour ne pas voir votre commerce avec Satan et ses précurseurs. Mais moi, je le vois et je dis : assez !

Si Jérusalem fut punie pour ses crimes, la deuxième Jérusalem ne le sera-t-elle pas, elle qui, après vingt siècles de Christianisme, élève sur ses faux autels de nouveaux dieux imposés par des maîtres encore plus marqués du signe de la Bête que vous d'Italie ne l'êtes, et qui croit tromper le Christ par un hommage mensonger à sa Croix et à son Église, rendu uniquement par une hypocrisie raffinée qui cache, sous le sourire et la révérence, l'épée du tueur à gages ? Oui. Vous commettez même le crime ultime. Vous me persécutez dans mes Pontifes et mes vrais fidèles. Mais faites-le ouvertement et faites-le vite. Et j'agirai aussi vite en conséquence.

Il est douloureux pour moi de parler ainsi et de parler aux moins coupables. Mais les autres n'ont pas d'oreilles pour m'entendre. Ils tombent et tomberont en me maudissant. Si au moins, sous la brûlure du fouet, dans l'agonie qui saisit les cœurs et la patrie, si au moins ils pouvaient se convertir et demander pitié !

Mais ils ne le feront pas. Et il n'y aura pas de pitié, cette pleine pitié que je voudrais vous donner. Ils sont trop peu nombreux ceux qui méritent par rapport au nombre infini de ceux qui démeritent toujours plus d'heure en heure. Si les bons représentaient le dixième des mauvais, ce qui est écrit pourrait connaître

un changement. Au lieu de cela, la justice suit son cours. C'est vous qui l'obligez à le suivre.

Mais s'il n'y a plus de pitié collective, il y aura une justice individuelle. Ceux qui se mortifient par amour de la patrie, de leurs frères et sœurs seront jugés avec un amour immense. Les autres avec rigueur. Quant aux plus grands coupables, il vaudrait mieux pour eux qu'ils ne fussent jamais nés. **Pas une goutte de sang extorquée aux veines des humbles, pas un gémissement, pas un deuil, pas un cri de désespoir arraché à un cœur, pas une âme enlevée à Dieu ne restera sans poids dans leur jugement.**

Je pardonnerai aux humbles qui peuvent désespérer à cause de l'horreur des événements. Mais je ne pardonnerai pas à ceux qui les ont menés au désespoir pour obéir aux volontés de la Bête."

22 juillet 1943 – Le désespoir qui conduit à la mort tant d'âmes aujourd'hui suppose l'absence d'une foi véritable.

Jésus dit :

“L'espérance vit là où vit la foi. Le désespoir qui conduit à la mort tant d'âmes aujourd'hui suppose l'absence d'une foi véritable.

En effet, celui qui croit vraiment demande avec une telle insistance qu'il obtient. Mais si vous voyez qu'une prière reste sans réponse, vous pouvez croire qu'elle est viciée dans la demande qui est faite ou dans la foi. Si elle est viciée dans la demande, moi qui le sais, je ne vous accorde pas ce qui vous donnerait le bonheur d'un instant et la douleur pour le reste de votre vie terrestre, et qui parfois pourrait aussi vous donner des peines dans l'autre à cause du mauvais usage que vous pourriez faire de mon don. Si la prière est viciée dans la foi, je ne l'entends pas et ne l'écoute pas.

Le monde n'a plus la foi et il n'a donc plus l'espérance. Le monde ne croit pas que Dieu soit un Père tout-puissant. Le monde ne croit pas que Dieu soit un Père aimant. Si le monde savait combien il est douloureux pour moi de ne pas pouvoir toujours vous aider et de ne pas pouvoir toujours vous rendre heureux ! Je voudrais que mes enfants fussent tellement à moi qu'ils n'auraient que des pensées saintes et de saintes demandes à faire au Père, qui alors les écouterait toujours, toujours, toujours. Ils ne les accorderait pas toujours, mais toujours il les écouterait, et s'il ne pouvait pas donner à un de ses enfants ce qu'il demande, il substituerait le don, non accordé pour des raisons de divine intelligence, par cent autres consolations plus grandes encore.

Tu en sais quelque chose, toi qui as atteint la Foi véritable en ton Dieu et Père. Mais si tu médites bien sur la raison fondamentale de la mort de la foi, tu verras que c'est le manque de charité.

Dieu n'est pas aimé. Ni des chrétiens de nom seulement, ni de ceux qui semblent être des chrétiens fervents. Ils semblent l'être, mais ne le sont pas. Beaucoup de pratiques religieuses, beaucoup de prières, superficielles les unes et les autres, faites et dites davantage par superstition que par religion. Beaucoup craignent que, s'ils ne disent pas un certain nombre de prières, que s'ils n'accomplissent pas tel ou tel rite, Dieu ne les punisse, ou même — laissant Dieu de côté — que leurs affaires ne marchent pas bien. Encore de l'égoïsme.

Ils n'ont pas compris ce qu'est l'amour du Père pour ses enfants et des enfants pour leur Père. Dieu existe, ils croient qu'il existe. Mais il est si lointain, si abstrait... que c'est comme s'il n'existait pas. Ils croient Dieu, non seulement lointain, mais revêche et avare. Ils croient que Dieu est un semeur de punitions.

Non. Votre Dieu est toujours près de vous. Ce n'est pas lui qui S'éloigne, c'est vous qui vous éloignez. Ce n'est pas lui qui est revêche et avare, c'est vous qui l'êtes. Ce n'est pas lui qui ferme les portes des grâces, c'est vous qui les fermez. Vous les fermez par votre manque de foi et d'amour et d'espérance en lui.

Mais venez, pauvres enfants, venez à moi qui brûle du désir de vous rendre heureux. Venez à moi qui m'afflige de ne pas pouvoir vous serrer sur ma poitrine et essuyer vos larmes. Venez à l'Unique qui vous donne le bien et la paix, et l'amour vrai et éternel.

Vivre près de moi est une joie même dans la douleur. Mourir avec moi à ses côtés, c'est passer dans la joie. Celui qui se confie à moi ne doit rien craindre sur terre et rien dans l'éternité, car à mes vrais enfants, j'ouvre un cœur de vrai Père plein de compréhension et de pardon.”

4 août 1943 – Tuer son âme et son esprit

Jésus dit :

“Perdre la vie, malheur suprême pour celui qui vit dans la chair et le sang, n'est pas une perte, mais un gain pour celui qui vit de Foi et d'esprit. C'est pourquoi j'ai dit : 'Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer votre corps'.

Je suis auprès des innocents, tués par quelque cruauté humaine ; je suis auprès des martyrs comme auprès des soldats ; je suis auprès de ceux qu'opprime un joug familial qui va jusqu'au crime, comme je suis auprès de ceux qu'on a supprimés par des moyens maudits par moi dans des guerres sacrilèges et féroces.

Je dis : sacrilèges. Et que pourrais-je dire d'autre ? N'est-il pas contraire à ma Loi d'agir avec violence, usant et abusant de la force pour des raisons d'orgueil humain dont le fruit est la destruction des vies et des consciences ? Y a-t-il un temple plus grand que le cœur humain que j'ai créé et où je devrais habiter ? Mais le Dieu de la paix peut-il jamais habiter là où résident des pensées de guerre ? Habiter là où, sous l'égide de la guerre, les humains se permettent de coupables licences ? Habiter là où, sous la rafale de la guerre, la foi, meurt et

l'incroyance lui succède, l'espérance meurt et le désespoir lui succède, la charité meurt et la barbarie lui succède, la prière meurt et le blasphème lui succède ? Ces choses ne constituent-elles pas la désacralisation d'un cœur ? Et celui qui désacralise ne commet-il pas un sacrilège ?

C'est pourquoi j'ai dit : 'Ne craignez pas celui qui tue le corps et ne peut rien faire de plus'. Je console ceux qui sont injustement tués à l'heure de l'épreuve, et cela garantit qu'après cette heure-là vient la Lumière qui béatifie.

Mais je vous dis : 'Craignez celui qui, après vous avoir tué, peut vous jeter dans la géhenne'. Tué comment ? Tué quoi ? Votre âme et votre esprit. L'âme qui est l'écrin, l'arche sainte, le ciboire qui contient l'esprit, lequel est la pierre précieuse que la main de Dieu prend dans les trésors infinis de son moi pour la mettre dans sa créature, signe indéniable de l'origine de mes enfants.

L'esprit est à l'intérieur de vos chairs comme le sang dans vos veines. Et comme le sang apporte la vie à la chair pour qu'elle vive ses jours terrestres, ainsi l'esprit apporte la vie à l'âme pour qu'elle vive les jours sans fin.

La perte incommensurable est donc celle de l'esprit et non celle d'un peu de chair. Il n'y a pas de crime plus grand et qui soit davantage condamné par Dieu que celui de tuer un esprit en le privant de la grâce qui en fait l'enfant de Dieu.

Comme un enfant dans le sein de sa mère grandit et se forme, parvenant à l'âge parfait de sa vie intra-utérine, puisant sa nourriture des organes qui le maintiennent en contact avec les organes d'alimentation de la mère, ainsi celui qui sait vivre la vie de l'esprit et conserver l'esprit est comme un enfant dans mon sein : il grandit et parvient à l'âge parfait de sa vie intra-Moi, puisant en moi nourriture et force.

N'est-ce pas une source de joie et de sécurité pour toi de penser que tu vis de moi, en moi, pour moi, avec moi ?

Celui qui laisse l'Ennemi tuer son esprit se rend complice du même crime. Il tient ouvert de ses propres mains le sac dans lequel le maudit enferme votre âme, la privant d'abord de la Lumière, puis de la vie, la faisant sombrer dans son gouffre infernal dont on ne sort pas et sur lequel pèse la malédiction éternelle de Dieu. Comment pourrais-je, moi qui dis : 'Tu ne tueras point' et qui condamne le meurtre de la chair, ne pas prononcer une condamnation sur celui qui tue l'esprit ?

Sur quiconque. C'est certain. Car vous avez une volonté et, si vous ne le voulez pas, l'Ennemi ne le peut pas. C'est donc vous qui tuez votre esprit. Et sur celui qui tue son esprit, en vérité, en vérité, je vous dis que ma voix de Père renié par son enfant, de Roi dépossédé par son sujet, tonnera avec une juste et terrible colère pour prononcer la condamnation.

Tu peux donc être sûre dans ta souffrance qu'à travers la chair qui meurt, ton esprit grandit toujours plus : il se nourrit de la mort de ton corps en tant que victime de l'amour. Qu'il sera beau ce jour où, brisant l'argile de son vase terrestre, ton esprit s'épanouira, libre et fort pour la joie éternelle de ton Jésus, au Ciel."

| |
|---|
| <p>15 septembre 1943 – Celui qui vit avec Marie ne connaîtra jamais le désespoir</p> |
|---|

Jésus dit :

(...) Considère toujours qu'elle est Maîtresse de Douleur comme je suis Maître de Vie, et pense que la douleur est vraie, absolue, seulement quand Dieu n'est plus aux côtés d'un esprit pour le soutenir dans l'épreuve. Pense que Marie fut seule à l'heure terrible afin de connaître l'horreur de la solitude et d'expier vos désespoirs de créatures.

Elle est l'Espérance, outre que la Foi et la Charité. Les trois vertus théologiques sont personnifiées en elle, car personne au monde n'aima comme elle, personne ne crut et surtout personne n'espéra comme Elle.

Elle fut un abîme d'espérance. Et c'est pour cela que j'ai fait d'elle votre Étoile pour vous indiquer la voie du ciel. **Si vous croyez toujours en elle, vous ne connaîtrez jamais l'horreur du désespoir et vous ne vous tuerez pas de désespoir.** Que Marie, Espérance de Dieu qui l'attendait pour accomplir la Rédemption des humains, soit l'espérance des humains.

Ne perdez pas de vue, ô mortels, l'Étoile du matin dont les rayons sont les sept épées enfoncées dans son cœur très doux et très pur, enfoncées pour votre amour. Vivez en elle. Et mourez en la Sainte, qui est Mère de Dieu et qui prie pour vous, sans se lasser, devant notre Trône.

Marie, qui s'endormit sur le cœur de Dieu, vit maintenant au Ciel avec sa chair glorifiée. L'âme qui s'endort sur le cœur de Marie obtiendra la glorification de sa chair au Ciel quand le temps sera achevé, car elle est votre salut."

19 octobre 1943 – Marie met en fuite le démon du désespoir

Jésus dit :

(...) Que rien ne te pèse, que rien ne te répugne, que tout soit mis en œuvre par toi pour mettre les dernières touches à ta robe nuptiale. Si le chemin est de plus en plus pénible, pense à ton Jésus qui trouva si pénible aussi le dernier sentier qui menait au Golgotha. Chaque vic-time est un petit rédempteur de soi et de ses frères et sœurs. Et les voies de la rédemption ne sont pas de paisibles sentiers fleuris ; ce sont des raidillons pierreux, couverts de ronces, que l'on parcourt avec une croix sur les épaules, la fièvre dans les veines, une langueur dans la chair qui se meurt, la saveur du sang dans la bouche sèche, les épines sur la tête et la perspective du dernier tourment au cœur.

La rédemption s'accomplit au sommet, avec pour dernière pompe du rite propitiatoire les perles des trois clous, l'arrachement aux dernières douceurs des affections, la solitude entre ciel et terre, l'obscurité, non seulement de l'atmosphère, mais du cœur. Le soleil vient ensuite embrasser l'immolé. Mais d'abord, il y a les ténèbres et la douleur.

Reste unie à moi, reste unie. Plus l'heure approche et plus tu dois rester unie à moi. *Il n'y a que Jésus qui aide et il n'y a que Jésus qui sache nous enseigner à souffrir le martyre d'amour puisqu'il a vécu cette expérience.*

Mais étant donné qu'avant de le subir, je dus grandir à la vie et me nourrir du lait de ma Mère, comme première nourriture, et ensuite des aliments qu'elle préparait de ses saintes mains, chaque petit rédempteur doit vivre en Marie pour se former à être un Christ. Jésus est la force de votre âme, Marie la douceur. Avant de boire le vinaigre et le fiel, il faut boire le vin aromatisé. Et c'est le sourire encourageant de Marie qui vous le donne. Baume qui me rendit heureux sur terre, baume qui me rend heureux au Ciel et, avec Dieu, rend heureux tout le Paradis, le sourire maternel de ma Mère est une étoile dans la vie et une étoile dans la mort. C'est surtout une étoile dans la douleur de l'immolation.

Je l'ai regardé, ce sourire torturé et héroïque de ma Mère, seule consolation, unique consolation qui montait vers mon échafaud. *Je l'ai regardé pour ne pas permettre que le désespoir s'approchât de moi.* Regarde-le, toi aussi, toujours. Regardez-le, ô humains qui souffrez. *Le sourire de Marie met en fuite le démon du désespoir*

Vivez unis à Marie dont vous êtes les enfants comme je le suis. Vis sur le cœur de Marie, âme que je veux amener au Ciel. Les mains de -cette Mère qui ne déçoit pas ses enfants sont pleines de caresses pour toi. Ses bras te serrent contre ce sein qui m'a porté et sa bouche te dit -les mots qui m'ont réconforté. Pour que tu ne te perdes pas dans ces derniers arrêts sur terre, je t'enferme dans la demeure de Marie. Là, le trouble n'entre pas, car elle est la Mère de la Paix. Là, l'Ennemi n'entre pas car elle est victorieuse.

Que Marie t'enseigne les flammes suprêmes de la charité, elle qui est la Fille, la Mère, l'Épouse de la Charité.

21 octobre 1943 – Leçon de Jésus aux enfants et aux parents. Les enfants qui se suicident à cause de l'inconsidération et des plaisirs coupables de leurs parents

Vous qui ne savez aimer que vous-mêmes et votre argent, et à qui semble perdue chaque heure qui ne soit pas consacrée à satisfaire la chair ou à remplir la bourse, sachez, au milieu de vos jouissances ou de votre travail de brutes et d'avidés, faire une pause qui vous donne le moyen de penser à Dieu, à ses bontés, à sa patience, à son amour. Vous devriez, je le répète, m'avoir toujours présent à l'esprit quoi que vous fassiez ; mais puisque vous êtes incapables d'agir en gardant toujours l'esprit fixé en Dieu, cessez vos opérations une fois par semaine pour penser uniquement à Dieu.

(...)

Et c'est une coupable imprudence que de vouloir forcer votre être à travailler sans cesse pour le gain, tout comme de vouloir jouir à l'excès de l'appétit ou de la sensualité, de ne pas vous contenter de la -nourriture nécessaire à la vie et de la compagnie nécessaire à la continuation de l'espèce, mais de vous rassasier outre mesure comme les animaux d'un borbier et de vous épuiser et de vous avilir comme des brutes — ou plutôt, pire que des brutes, lesquelles ne sont pas -semblables, mais supérieures à vous dans leurs accouplements auxquels elles se soumettent par obéissance aux lois ordonnées — de vous avilir pire que des brutes, comme des démons qui désobéissent aux lois saintes du droit instinct, de la raison et de Dieu.

Vous avez corrompu votre instinct et celui-ci vous amène désormais à préférer des repas corrompus, faits de luxures dans lesquelles vous profanez votre corps, mon œuvre, et votre âme, mon chef-d'œuvre ; et

vous tuez des embryons de vie, leur niant la vie : vous les supprimez avant leur terme, volontairement ou par vos lèpres qui sont un poison mortel aux vies naissantes.

Combien d'âmes votre appétit sensuel appelle-t-il du Ciel, âmes auxquelles vous fermez ensuite les portes de la vie ? Combien arrivent à peine à terme et viennent au monde mourantes ou déjà mortes, âmes à qui vous interdisez le Ciel ? **Combien à qui vous imposez un poids de souffrance, qu'elles ne peuvent pas toujours porter, avec une existence tarée, marquée par des maladies douloureuses et honteuses ?** Combien parmi elles ne peuvent résister à cette sorte de martyre non voulu, mais que vous leur avez apposé comme une marque au feu dans la chair, êtres que vous avez engendrés *sans réfléchir que, lorsqu'on est corrompu comme un sépulcre plein de pourriture, on n'a plus le droit d'engendrer des enfants pour les condamner à la souffrance et au mépris de la société ?* **Combien, ne pouvant supporter ce sort, se suicident ?**

Mais qu'est-ce que vous croyez ? Que je vais les condamner pour leur crime contre Dieu et contre elles-mêmes ? Non. Avant elles, qui pèchent contre deux, il y a vous qui péchez contre trois : contre Dieu, contre vous-mêmes et contre les innocents que vous engendrez pour les conduire au désespoir. Pensez-y. Pensez-y bien. Dieu est juste, et s'il pèse la faute, il pèse aussi les causes de la faute. Et dans ce cas, **les causes allègent la condamnation du suicide**, mais grèvent votre condamnation, vous qui êtes les meurtriers de vos enfants désespérés.

28 octobre 1943 – « Les actes de désespoir des sujets retombent sur ceux qui les ont provoqués. »

Jésus dit :

Écris, ma fille : 'Malheur aux bergers qui se repaissent eux-mêmes'. Pasteurs d'âmes et pasteurs d'humains. Mes prêtres et les chefs d'état.

La terrible responsabilité d'être administrateurs de vies et de Vies ne peut être exercée dans la sainteté et la justice que si vous demeurez dans ma Sainteté et dans ma Justice. Il n'y en a pas d'autres. Hors de Dieu et de sa Loi, il n'y a pas d'honnêteté continue dans les actions. Vous pourrez tenir quelque temps, mais puis vous allez déchoir et causer votre ruine et celle d'autrui.

Vous dénaturez votre mission ; vous vous rassasiez vous-mêmes au lieu de rassasier autrui. Vous ne vous épuisez pas dans votre devoir sacré et doux de fortifier et de guérir les âmes, vous, les premiers pasteurs, et dans le devoir juste et béni de protéger vos sujets, vous, les deuxièmes pasteurs. Vous avez persécuté ou négligé. Condamné ou tué. Ô terrible jugement qui vous attend !

Je le répète : les actes de désespoir des sujets retombent sur ceux qui les ont provoqués. Chaque égarement, chaque blasphème, sur celui qui les fait jaillir Chaque agonie d'âme, sur ces prêtres qui ne savent qu'être rigoristes et sans charité.

Malheur, malheur, trois fois malheur à vous les puissants. Mais sept fois malheur à vous les prêtres. Si les premiers apportent la mort aux corps plus qu'aux âmes, vous êtes responsables de la mort des âmes, en commençant par celles des puissants que vous ne savez pas contenir, ou du moins que vous ne cherchez pas à contenir par un ferme 'non licet', mais que vous laissez libres de faire le mal par une déférence mensongère qui est une trahison du Christ.

Je vous l'ai dit : 'Le bon pasteur donne sa vie pour celle de ses brebis'. Vous vous occupez à conserver la vôtre ; et les brebis, grandes et petites, se sont égarées et sont devenues la proie des bêtes féroces, et elles sont mortes de s'être nourries dans des pâturages malsains.

Il faut savoir mettre le fer au pied de la grande plante qui nuit. Et non soupeser le risque qu'elle ou ses provins se retournent contre vous avec le fer et vous enlèvent la vie, mais agir pour préserver la vie la plus haute. Vous le faites de moins en moins et la ruine dévaste la terre et la ruine dévaste les esprits.

Or je vous dis : 'Voilà que je deviendrai moi-même leur Pasteur. Je viendrai rassembler mes brebis. Je les rassemblerai dans mes pâturages, hors du brouillard des doctrines sottes et pernicieuses qui provoquent les fièvres mortelles de l'esprit. Je les séparerai, en fait, elles se sépareront elles-mêmes des chevreaux et des béliers, car elles entendront la voix qui les aime. Elles l'entendront, non pas comme maintenant, à travers mes serviteurs, mais jaillissante comme un fleuve de Vie de la bouche du Verbe, revenu prendre possession de son Royaume.

Je recueillerai avec pitié mes brebis, même celles que votre incurie a ruinées. Mais je chasserai de mon troupeau les loups habillés en agneaux, les pasteurs fainéants, ceux qui sont avides de richesses et de plaisir. Ceux qui me suivent

doivent aimer ce qui est net et honnête. Celui qui me suit doit être charitable envers ses frères et sœurs et non s'engraisser en laissant aux autres une misère d'herbe piétinée et sale et de l'eau troublée par les menées humaines. Et cela vaut aussi pour ceux qui, dans les congrégations de laïques, ne briguent que les charges qui flattent leur suffisance. Débarrassez-vous de votre orgueil, si vous voulez être mes agneaux ; débarrassez-vous de votre dureté de cœur. Ce sont les cornes pointues dont vous blessez et repoussez les doux et opprimez les faibles.

| |
|---|
| <p>6 novembre 1943 – Bienheureux ceux qui espèrent en Dieu même dans l'épreuve et dans l'ouragan</p> |
|---|

Jésus dit :

(...) Bienheureux ceux qui t'aiment, ô Pensée du Père que l'Amour fait Parole, non seulement aux heures de joie, mais qui te bénissent même avant la joie, même sous les nuages de l'ouragan, qui te bénissent, ô Lumière qui ne cesses jamais de resplendir. Bienheureux ceux qui savent te louer, les larmes aux yeux et la confiance au cœur, et qui restent sûrs de ta pitié. En vérité, je vous le dis : celui qui sait, par le plus bel acte de foi, espérer en Dieu alors que menacent les ténèbres, apportant le désespoir, celui-là connaîtra le Soleil éternel.

Le nombre des vrais croyants est petit, trop petit. En cette nuit d'impuissance sortie de l'enfer, les esprits malades tombent comme des feuilles pourries que le vent arrache. Leur poids les entraîne et, augmentant encore plus ce poids de la chair, Satan les tient très fort et les maintient dans leur aveuglement pour empêcher chez eux toute tentative d'élévation qui suffirait à les sauver. La peur, le découragement émoussent leur esprit, le vice les paralyse, le désespoir les consume. Ce sont des ruines qui tremblent pour rien devant des ombres et qui ne savent pas qu'ils devraient trembler devant eux-mêmes, meurtriers de leur propre immortalité.

Les églises se vident, les autels n'ont plus d'adorateurs, on ne cherche pas le Pain mystique, les trois vertus sont languissantes ou mortes et les cardinales aussi.

On se rue dans un effort chaotique pour se sauver, mais il n'y a que mépris, et encore du mépris pour les enfants de la Lumière, plus que mépris, désir de les opprimer afin d'éteindre cette Lumière que les esprits malades détestent. Mais plus ils vous mépriseront et vous piétineront, ô chers enfants qui êtes ma

lumière portée aux humains, et plus ce pauvre monde plongera dans les ténèbres. *Le Crime*²³⁷ et les crimes opposeront un mur et une barrière à la Lumière. Et sous ces lourds abris, l'humanité périra en une prison désespérée. Vous pouvez bien repousser les signes que je vous envoie du Ciel et rire des avertissements célestes. Vous pouvez continuer à croire que tout vous est permis. Au moment où vous vous y attendrez le moins, je vous révélerai un signe devant lequel vous tomberez dans la terreur, et la colère que vous lancez contre les désarmés²³⁸ retombera sur vous.

Ce signe, c'est moi. Lorsque j'apparaîtrai, non pas sur la terre — le temps n'est pas encore venu — mais spirituellement aux enfants de la colère et au père de l'extermination, vos armes et les siennes tomberont comme poussière quand tombe le vent. Et si, au lieu de malédictions, des prières étaient montées de la Terre, je serais déjà apparu et vous auriez été délivrés de vos terreurs, malheureux qui tremblez et ne venez pas à celui qui vous aime.

C'est moi qui vaincs. C'est moi qui sais. Et cela me fait beaucoup de peine de vous voir courir par ci, par là comme des moutons effrayés, suivant les conseils les plus sots, obéissant à ceux qui, en plus que d'être sots, sont méchants. Je voudrais mourir une deuxième fois pour vous ouvrir les yeux de l'âme et faire de vous ce peuple saint, grand et glorieux que Dieu s'était proposé de faire lorsqu'il créa le premier Parent. Je voudrais vous créer une deuxième fois pour ne pas vous voir à ce point différents de ma pensée. Mais ce qui est, est.

Je parle à tous. Peu m'entendront. Encore moins me comprendront. On n'aime plus la sagesse, on ne la comprend plus. Mais à ses fidèles, la sagesse donnera toujours force et lumière sur la terre, salut et joie au-delà de la terre. Elle se donnera elle-même, et celui qui l'aura servie et méritée sera parmi les cent quarante-quatre mille dont parle Jean, et il possédera la Jérusalem sainte où se trouve le trône de la Sagesse qui s'immola pour se donner aux humains de bonne volonté."

16 novembre 1943 – La haine entraîne le désespoir

Jésus dit à Maria :

« Vous êtes en train de tomber dans l'abîme, n'ayant plus la lumière du matin pour vous guider : Dieu, votre saint Père. Tels des borgnes conduits par des aveugles, vos esprits dévoyés errent d'erreur en erreur, de ruine en ruine. Vous vous donnez des coups et vous causez les uns aux autres des douleurs toujours renouvelées, et provoquez de nouvelles blessures et de nouveaux

malheurs ; vous vous détestez pour le mal que vous vous faites et vous prenez à pleines mains cette haine qui fermente dans votre cœur et la lancez contre Dieu, le tenant responsable de vos maux. Et comme la haine ne peut parvenir jusqu'au Ciel, elle retombe sur vous en feu et flammes, en faim, en morts, en désolation, en désespoir, en obscurité. Il n'y aura pas de trêve jusqu'à ce que vous appreniez à vos dépens que la violence ne sert à rien, que le sang encombre, mais ne nourrit pas, que la haine ne crée pas, mais détruit. *Et il n'y aura pas de trêve tant que vos cœurs ne se tourneront pas vers Dieu.*

Je suis Celui qui peut vous donner la paix en utilisant, non vos armes meurtrières, mais mon arme sainte, la Croix, et en brisant de mon amour vos armes meurtrières.

Ne précipitez pas le jugement de Dieu en dépassant la mesure de vos péchés. N'agissez pas de sorte que le répit entre le temps de l'Antéchrist et le temps du Christ soit trop bref ; car s'il est vrai que les derniers jours seront abrégés par amour pour les élus, il est aussi vrai qu'un intervalle de paix vous est nécessaire pour vous retremper en vue de la dernière lutte satanique.

Je ferai rouler la pierre sur l'ancre de Lucifer après la défaite de la Bête et de ses serviteurs ; mais ne donnez pas au démon la force de secouer cette serrure en acclamant le Mal. Que vos esprits, dévoués à la chair et à Satan, ne deviennent pas des leviers pour ouvrir la Prison infernale et en faire sortir le maudit pour une dernière proie avant que les cœurs des humains ne se soient rebaptisés dans la Parole du Seigneur." »

**25 décembre 1943 – Les sept béatitudes de Marie face à ses sept épées.
Comment réagir face aux ténèbres et au désespoir**

Marie dit :

“La béatitude de l'extase que j'ai éprouvée à la naissance m'a accompagnée comme l'essence d'une fleur enfermée dans le vase vivant du cœur durant toute ma vie. Indescriptible joie. Humaine et surhumaine. Parfaite.

Lorsque chaque soir qui tombait martelait dans mon cœur le douloureux 'memento' : 'Un jour de moins à attendre, un jour de plus qui rapproche du Calvaire', et mon âme en était recouverte de douleur comme si une vague de tourment l'avait balayée — flux anticipé de cette marée qui m'engloutirait sur le Golgotha — je me penchais en esprit sur le souvenir de cette béatitude, lequel était resté vif dans mon cœur, tout comme quelqu'un se penche au-dessus

d'une gorge en haute montagne pour entendre de nouveau l'écho d'un chant d'amour et voir au loin la maison de sa joie.

Cela a été ma force dans la vie. Et elle l'a été surtout à l'heure de ma mort mystique au pied de la Croix. Afin de ne pas en arriver à dire à Dieu — qui nous punissait, moi et mon doux Fils, pour les péchés du monde entier — que son châtement était trop atroce et sa main de Justicier, trop sévère, j'ai dû fixer, à travers un voile des larmes les plus amères que jamais femme eût versées, ce souvenir lumineux, béatifique, saint, lequel s'élevait en cette heure comme une vision de réconfort de l'intérieur de mon cœur pour me dire combien Dieu m'avait aimée, s'élevait pour venir à ma rencontre sans attendre, car il était une sainte joie, que je le cherche, puisque tout ce qui est saint est imprégné d'amour et l'amour donne sa vie même aux choses qui ne semblent pas avoir la vie.

Maria, voici ce qu'il faut faire quand Dieu nous frappe.

Se souvenir des moments où Dieu nous a accordé la joie afin de pouvoir dire, même au milieu des tourments : 'Merci, mon Dieu. Tu es bon avec moi'.

Ne pas refuser le réconfort qu'apporte le souvenir d'un don que Dieu nous a fait dans le passé, souvenir qui surgit pour nous consoler à l'heure où la douleur nous fait plier, comme des tiges secouées par l'ouragan, vers le désespoir, afin que nous ne désespérions pas de la bonté de Dieu.

Faire en sorte que nos joies nous viennent de Dieu, c'est-à-dire ne pas nous procurer des joies humaines, voulues par nous et aisément contraires, comme tout ce qui est le fruit d'actions étrangères à Dieu, à sa Loi divine et à sa Volonté, mais n'attendre la joie que de Dieu.

En *garder* le souvenir même une fois que la joie est passée, car le souvenir qui pousse à faire le bien et à bénir Dieu n'est pas un souvenir condamnable, mais au contraire, conseillé et béni.

Baigner de la lumière de cette époque les ténèbres du présent pour les rendre si lumineuses que nous puissions toujours y voir le saint visage de Dieu, même dans la nuit la plus obscure.

Tempérer l'amertume du calice par la douceur dont on a joui afin de pouvoir en supporter le goût et arriver à le boire jusqu'à la dernière goutte.

Sentir, puisqu'on l'a conservée comme le plus précieux souvenir, la sensation de la caresse de Dieu alors que les épines nous serrent le front.

Voilà les sept béatitudes qui s'opposent aux sept épées. Je te les donne dans ma leçon de Noël (mets-en la date) et, avec toi, je les donne à tous mes bien-aimés.

Ma caresse en guise de bénédiction à tous.”

| |
|--|
| <p>17 septembre 1943 – Notre destinée. La souffrance et le pêcheur. Le suicide et l'homicide sont des péchés de rébellion face à la douleur</p> |
|--|

Jésus dit :

Il est dit dans l'Ecclésiaste, chapitre 33, versets 11-15, que l'être humain a différentes destinées.

Qui trace votre destin ? C'est un point important à établir pour ne pas tomber dans l'erreur. Erreur qui peut être cause de pensées blasphématoires et même de mort de l'âme. L'être humain se dit parfois :

'Étant donné que c'est Dieu qui fait le destin, Dieu fut injuste et méchant avec un tel puisqu'il l'a frappé de malheurs'.

Non, ma fille. *Dieu n'est pas méchant et il n'est jamais injuste.* Vous êtes myopes et vous ne voyez que très mal et seulement les choses qui sont proches de votre pupille. Comment pouvez-vous alors savoir le pourquoi — écrit dans le Livre du Seigneur — de votre destin ? Comment pouvez-vous, de la Terre, grain de poussière roulant dans l'espace, comprendre la vérité vraie des choses, laquelle est écrite au Ciel ? Comment nommer correctement ce qui vous arrive ?

L'enfant à qui la mère donne un médicament pleure, appelant sa mère laide et méchante ; il essaie de repousser le remède qui lui paraît inutile et répugnant. Mais la mère sait qu'elle agit, non par méchanceté, mais par bonté ; elle sait que dans l'autorité dont elle fait preuve en cet instant pour se faire obéir, elle n'est pas laide, mais au contraire, elle revêt une majesté qui l'embellit ; elle sait que ce remède est utile à son enfant et elle l'oblige à le prendre avec des caresses ou une voix sévère. Si la mère pouvait le prendre elle-même pour guérir son petit malade, combien elle en prendrait !

Vous aussi, vous êtes des enfants par rapport au bon Père que vous avez aux Cieux. Il voit vos maladies et il ne veut pas que vous restiez malades. Il vous veut en santé et forts, votre Père d'amour. Et il vous administre des remèdes pour rendre robustes vos âmes, pour les redresser, les guérir, pour les rendre, non seulement saines, mais aussi belles.

S'il pouvait se passer de vous faire pleurer, ne croyez-vous pas qu'il le ferait, lui dont le cœur tout amour est sillonné des larmes de ses enfants ? Mais à chacun son heure. Il a tout fait pour vous afin de vous amener au salut éternel. Il s'est même exilé du Ciel, il a même pressé son Sang jusqu'à la dernière goutte pour vous le donner, remède très saint qui panse toutes les plaies, vainc toute maladie, renforce chaque faiblesse.

Maintenant, c'est votre heure. Car, malgré la Parole, descendue des Cieux pour vous guider vers la vie, et malgré le Sang versé pour vous racheter, vous n'avez pas su vous détacher du péché et vous y retombez toujours ; l'Éternel, qui vous aime, vous impose un châtiment de douleur, plus ou moins grand selon la hauteur à laquelle il veut vous élever ou le point jusqu'où il veut vous faire expier ici-bas votre dette d'enfants déserteurs.

Il y a, il est vrai, des créatures qui ont la douleur nécessaire pour devenir resplendissantes d'une double lumière dans l'autre vie. Mais il y en a d'autres qui doivent avoir la douleur pour laver leur étole tachée et atteindre la lumière. C'est la grande majorité. Cependant — et il y a là un contresens, mais c'est la vérité — ce sont précisément celles-ci qui se révoltent le plus contre la douleur et qui appellent Dieu injuste et méchant parce qu'il les abreuve de douleur. Elles sont les plus malades et elles se croient les plus en santé.

**Plus on est dans la Lumière et plus on accepte, aime, désire la douleur.
On accepte quand on est une fois dans la Lumière.
On aime quand on est deux fois dans la Lumière.
On désire et demande la douleur quand on est trois fois dans la Lumière,
plongé en elle et vivant d'elle.**

Au contraire, plus on est dans les ténèbres et plus on fuit, hait la douleur, se révolte contre elle.

On fuit : les âmes faibles qui n'ont pas la force de faire le grand mal ou le grand bien, mais vivent une pauvre vie spirituelle, enveloppée des brouillards de la tiédeur et des fautes vénielles, ont une peur incoercible de toute souffrance, de quelque nature qu'elle soit. Ce sont des esprits sans épine dorsale, sans force.

On hait : les vicieux, pour qui la douleur est un obstacle à la poursuite des vices de tout genre, haïssent ce grand maître de vie spirituelle.

***On se révolte* : le grand pécheur, totalement vendu à Satan, accumule les crimes spirituels, parvenant aux sommets de la rébellion, lesquels sont le blasphème et le suicide ou l'homicide, pour se venger (du moins le croit-il) de la souffrance. Sur celui-ci, l'œuvre paternelle de Dieu se transforme en fermentation du mal, parce que ce grand pécheur est pétri de mal comme la farine est pétrie de levain. Et le Mal, comme le levain sous l'action du pétrissage, se gonfle en eux et en fait le pain pour l'Enfer.**

À laquelle de ces trois catégories as-tu appartenu ? À laquelle appartiens-tu maintenant ? Dans laquelle veux-tu rester ? Tu n'as pas à répondre, je connais ta réponse. C'est pour ça que je te parle et que je suis avec toi.

D'autres fois, l'être humain se dit : 'Si chacun a un destin bien tracé, il est inutile de trimer et de lutter. Laissons-nous aller, de toute façon tout est arrêté'.

Autre erreur pernicieuse. Oui, Dieu connaît le destin. Mais vous, le connaissez-vous ? Non. Vous ne le connaissez pas d'heure en heure.

Je te donne un exemple. Pierre me renia. Il était écrit dans son destin qu'il commettrait cette erreur. Mais il se repentit de m'avoir renié et Dieu lui pardonna et fit de lui son Pontife. S'il avait persisté dans son erreur, aurait-il pu devenir mon Vicaire ?

Ne dis pas : c'était le destin. N'oublie jamais que Dieu connaît vos destins, mais c'est vous qui faites votre destin. Il ne viole pas votre liberté d'agir. Il vous donne les moyens et les conseils, il vous donne les avertissements pour vous remettre sur le droit chemin, mais si vous ne voulez pas rester sur ce chemin, il ne vous y forcera pas.

Vous êtes libres. Il vous a créés majeurs. C'est une joie pour Dieu si vous restez dans la maison du Père, mais si vous dites : 'Je veux m'en aller', il ne vous retient pas. Il pleure sur vous et s'afflige de votre destin. Il ne veut pas en faire plus, car en en faisant plus, il vous enlèverait la liberté qu'il vous a donnée. C'est une joie pour Dieu quand, sous la morsure de la disette, comprenant que la joie n'est que dans la maison du Père, vous revenez à lui. La joie et la reconnaissance de Dieu vont à *ceux qui, par leur sacrifice et leurs prières,*

surtout ces deux choses, et puis par leurs paroles, réussissent à me rendre un enfant. Mais rien de plus.

En revanche, sache que ceux qui sont dans ma main comme de l'argile molle dans la main du potier sont les élus de mon cœur. Ma main est sur eux comme une caresse. Mes caresses les modèlent, leur donnant mon empreinte et les façonnant à la ressemblance de ma douceur, de ma charité, de ma pureté *et de la plus belle de toutes les ressemblances : celle de ma Rédemption.*

Car ce sont les âmes qui continuent ma mission de Rédempteur et auxquelles je dis sans cesse 'merci' qui constituent la bénédiction qui protège le plus. Et si le voile de Véronique est sacré parce qu'il porte mon effigie, que seront ces âmes qui sont ma véritable effigie ?

Courage, Maria ! Ma paix est avec toi. Je suis avec toi. N'aie pas peur.

| |
|--|
| <p>20 mai 1944 – La troisième douleur de Marie : Jésus disparaît et elle le retrouve au Temple. L'abandon de Dieu et le désespoir</p> |
|--|

Marie dit :

(...) Ma troisième douleur : je cherchais Jésus, perdu sans qu'il y ait faute de ma part ou de la part de mon époux. Mon Enfant avait voulu agir ainsi pour lancer un premier appel aux cœurs et pour leur annoncer : "L'heure de Dieu est venue." Mais, sur les millions d'êtres qui allaient exister, combien allaient perdre Dieu ! On le perd par sa propre faute ou de son plein gré. Lorsque la grâce meurt, on perd Dieu. Lorsque Dieu veut nous amener à une grâce plus grande, il se cache. Dans l'un et l'autre cas, c'est la désolation.

Le pécheur mort à la grâce n'est pas heureux. Il paraît l'être, mais il ne l'est pas. Même s'il connaît des instants d'exultation qui l'empêchent de comprendre son état, il ne manque pas de moments où quelque rappel de la vie lui fait sentir sa condition de séparé de Dieu. C'est alors la désolation, cette torture que Dieu fait éprouver à ses bien-aimés pour qu'ils deviennent, comme son Verbe, des sauveurs.

Tu sais ce que c'est. L'abandon de Dieu ! C'est une horreur plus grande que la mort. Et si c'est une telle horreur pour ceux chez qui c'est simplement Une "épreuve", médite sur ce que ce doit être pour ceux chez qui c'est la réalité. Ma troisième douleur fut de voir la foule de ceux qui allaient devoir boire à ce calice

pour perpétuer l'œuvre de rédemption ; il m'était encore plus amer de voir le grand nombre de ceux qui périraient dans le désespoir.

Oh ! Maria ! Si les hommes savaient chercher Dieu sans arrêt ! La plante du désespoir cesserait de sécréter son venin, parce qu'elle mourrait pour toujours.

Plus tard, Jésus me dit :

« Tout être vivant et toute chose qui en relève meurt et s'évanouit pour ne plus revenir. La joie, la douleur, la santé, la maladie, la vie sont des épisodes qui viennent et se dissolvent tôt ou tard, et ne reviendront jamais plus sous *la même* forme. La joie ou la douleur, la santé ou la maladie pourront bien revenir sous d'autres formes et à d'autres reprises. Mais cette joie précise, cette douleur précise, cette maladie-ci, cette santé-là ne reviennent plus. C'est une chose d'un moment. Une fois ce moment passé, il en viendra un autre similaire, mais qui ne sera plus jamais le même.

Quant à la vie... Oh ! La vie, une fois passée, ne revient plus jamais. Il vous est donné *une heure* d'éternité, *un moment* d'éternité pour conquérir l'Eternité.

N'as-tu jamais considéré que l'on pourrait
appliquer cette raison à la parabole des *Lc 19, 11-*
mines dont parle Luc ? *27*

Il vous est donné *une seule* pièce de monnaie d'éternité. Le Seigneur vous la confie et vous dit : "Allez. Faites des affaires avec votre argent jusqu'à mon retour." Et à son retour — ou plutôt à *votre* retour à lui —, il vous demande : "Qu'as-tu fait de la pièce que tu as reçue ?" Le serviteur fidèle, tout heureux, peut répondre : "Voici, mon Roi. Grâce à cette monnaie d'éternité, j'ai fait tel et tel travail. Et, non d'après mes calculs mais d'après la parole évangélique, je sais avoir gagné dix fois plus." Le Seigneur lui dit alors : "Bon serviteur fidèle ! Puisque tu t'es montré fidèle en peu de choses, tu auras pouvoir sur dix villes et, dans ton cas, tu règneras ici, là où je règne pour l'éternité, immédiatement, car tu as fait de ton mieux."

Un autre, appelé par Dieu, dira : "Avec ton argent, j'ai fait ceci et cela. Vois, mon Roi, ce qu'il est écrit de moi. " Alors, je lui répondrai : "Entre toi aussi, car tu as agi au mieux de tes possibilités."

Mais à celui qui me dira : "Voici : ta pièce de monnaie est toujours la même. Je ne l'ai pas négociée, car j'avais peur de ta justice ", je rétorquerai : "Va connaître l'Amour au purgatoire et, là, travaille à conquérir le Royaume, car tu as été un serviteur paresseux ; en outre, tu ne t'es pas donné la peine

d'apprendre qui je suis et tu m'as estimé injuste, tu as douté de ma justice et oublié que je suis l'Amour. Que ton argent se change en expiation."

Enfin, à celui qui se présentera devant moi en disant : "J'ai dilapidé ton argent et j'en ai profité pour mon plaisir, parce que je n'ai pas cru à l'existence réelle de ce Royaume, et j'ai voulu jouir de l'heure qui m'était donnée ", je répondrai avec indignation : "Serviteur stupide et blasphémateur ! Que mon don te soit retiré et versé dans le Trésor éternel ; quant à toi, va là où Dieu est absent et où la Vie n'existe pas, car tu as voulu ne pas croire et profiter. Tu as profité. Tu as donc déjà obtenu ta joie charnelle sans âme. Cela suffit. Le Royaume d'éternité t'est fermé pour toujours."

Combien de fois ne me faudrait-il pas tonner ces mots, si j'étais uniquement Justice ! Cependant l'Amour est plus grand que ma Justice. L'un et l'autre sont parfaits. Mais l'Amour est ma nature et a le pas sur mes autres perfections. Voilà pourquoi je tempore en faveur du pécheur, et j'agis en sorte que le coupable ne périsse pas totalement.

Je vous donne du temps. C'est faire preuve tout à la fois d'amour et de justice. Que diriez-vous si je vous frappais à la première erreur ? Vous diriez : "Mais, Seigneur ! Si tu m'avais donné le temps de réfléchir, je me serais repenti ! " Je vous laisse du temps. Vous chutez une fois, deux fois, dix fois, soixante-dix fois et je pourrais vous frapper. Je vous donne du temps, afin que vous ne puissiez me dire : "Tu n'as pas fait preuve de bienveillance."

Non. C'est vous qui n'êtes pas bienveillants avec vous-mêmes. Vous vous frustrez de la richesse que j'ai créée pour vous, et vous vous suicidez en vous ôtant la Vie que j'ai créée pour vous.

La plupart d'entre vous gâchent la monnaie d'éternité que je vous donne ou en font mauvais usage et, au lieu d'utiliser votre journée terrestre pour votre gloire éternelle, vous en faites le moyen d'une souffrance éternelle. La minorité, par peur de ma Justice, reste inerte et se condamne à apprendre qui est Dieu-Amour dans les flammes de l'amour purificateur.

Seule une toute petite partie *sait* apprécier ma monnaie et la faire fructifier de dix pour cent, sait se jeter dans l'amour comme des poissons dans une pêcherie limpide et remonter le courant pour parvenir à la source, à son Dieu, pour lui dire : "Me voici : j'ai cru, j'ai aimé, j'ai espéré en toi. Tu as été ma foi, mon amour, mon espérance.

Maintenant je viens, ma foi et mon espérance cessent et tout devient amour. Car je n'ai plus besoin de croire à ton existence désormais, je n'ai plus besoin d'espérer en toi et en cette Vie désormais. Maintenant, je te possède, mon Dieu. Et mon rôle éternel dans ma vie éternelle est de t'aimer, seulement de t'aimer."

Sois de ceux-ci, mon âme, et que ma paix soit avec toi pour t'aider dans cette œuvre. »

**19 août 1944 – Prière donnée par Jésus pour lutter contre la souffrance,
la désolation, le désespoir**

Jésus dit :

« Ecris :

"Je sais, Seigneur, que les jours où tu me fais le plus pleurer sont ceux qui m'apportent le plus de profit. Merci donc de me faire pleurer.

Je sais, Seigneur, que les jours où tu me fais le plus souffrir sont ceux où tu me donnes d'alléger le plus les souffrances des autres. Merci donc de me faire souffrir.

Je sais, Seigneur, que les jours où tu me mets le plus au supplice en te cachant sont ceux où tu vas vers l'un de mes pauvres frères qui s'est perdu. Merci donc de cette agonie.

Je sais, Seigneur, que les jours où tu laisses [passer] sur moi la vague amère de la désolation, qui a déjà le goût du désespoir, sont ceux où je te rends à un frère désespéré. Merci donc de cette vague amère.

Je sais, Seigneur, que les ténèbres qui me rendent aveugle, que la faim qui m'affaiblit, que la soif qui me fait mourir, pour toi, de toi, servent à te donner — toi qui es Lumière, Source et Nourriture — à ceux qui meurent de toutes les morts. Merci donc de mes ténèbres, de ma faim, de ma soif.

Je sais, Seigneur, que mes morts spirituelles sur ta croix sont autant de résurrections à des morts à ta croix. Merci donc de me faire mourir.

Car je crois, Seigneur, que tout ce que tu me fais est pour mon bien, dans un but de bien, pour la gloire de Dieu, le Bien suprême ;

car je crois que je retrouverai tout cela quand le simple fait de te voir me fera oublier toutes les souffrances endurées ;

car je crois que chaque souffrance fera grandir ma joie ;

car je crois que celle-ci s'ornera des noms de ceux que j'aurai sauvés par ma souffrance ;

car je crois que, pour les ' victimes', il n'est pas de Justice, mais seulement de l'Amour ;

car je crois que notre rencontre ne sera qu'un sourire, un baiser, ton baiser, mon Jésus-Amour, qui essuiera toute trace de larmes.

Parce que je crois tout cela, je te remercie de mes épines innombrables et je t'aime d'un amour encore plus grand.

Tu ne m'as pas attribué la part de Marie, la meilleure, mais la tienne même, *la part parfaite : la Souffrance.* Lc 10, 38-42

Merci, Jésus.”

Tu ne dois pas prononcer cela du bout des lèvres, mais le dire d'une âme convaincue de cette vérité, qui te dit qui est la Vérité.

Si, pour te faire une éternité plus belle, j'avais connu quelque chose de moins pénible, je l'aurais choisi pour toi, car je t'aime ; mais cela n'existe pas. Je te l'ai donc donné, en raison de mon amour infini.

Toute larme versée en adhérant constamment à la volonté de Dieu, toute larme versée par amour pour celui qui te la demande, toute larme *que l'on aura su offrir* s'orne du nom d'un acte ou d'une créature que celui qui pleure accomplit ou mène au salut.

Pleurer n'est pas un péché. C'est le tribut payé à notre condition. Je dis bien “notre “, car ton Dieu a été homme et a pleuré, tout comme Marie, qui était exempte de toute misères de par son immaculée conception, a pleuré : en tant que corédemptrice, elle devait vivre la Souffrance, qu'elle n'aurait pourtant pas dû connaître. L'Homme et la Femme ont pleuré. Tu peux bien pleurer toi aussi, qui es certes une âme étroitement unie à Dieu, mais non pas divine ni immaculée.

L'essentiel est de savoir pleurer sans que ces larmes ne deviennent péché, autrement dit sans acrimonie, et faire de ces larmes une monnaie qui puisse servir à racheter les esclaves que Satan tient enchaînés dans sa galère.

Sauve, sauve ! Et n'aie pas peur. Dieu est avec toi. »

11 octobre 1944 – La patience et l'obéissance. L'âme qui se suicide se détache de Dieu

Jésus dit :

« Patience et obéissance sont deux grandes vertus. La patience apporte la paix, l'amitié avec Dieu, le respect de Dieu, l'amour du prochain, la bonne santé spirituelle et physique ainsi que des bénédictions du ciel.

L'impatient est inquiet. Dieu n'est pas dans l'inquiétude, il ne se fait sentir que dans la paix du cœur. Même un cœur affligé peut être en paix. Il y a paix quand il y a résignation. Mais un cœur qui s'endurcit contre la volonté éternelle et devant les blessures des réalités ordinaires ne connaît toujours qu'effort, souffrance, inquiétude.

Si encore cet endurcissement et cette obstination comme des mules rétives pouvaient changer les choses en votre faveur, ne serait-ce que les moindres! Mais non, mes enfants. Les réalités humaines ne se plient pas, elles *vous font plier* au contraire plus durement si vous leur résistez, par la sévérité des lois ou des supérieurs. *Il est plus facile aux réalités surnaturelles de se modifier devant votre soumission filiale que devant une rébellion arrogante.*

L'impatient perd tout respect de Dieu. Il lui est aisé d'en venir à des pensées, des actes et des paroles qui ne devraient *jamais* naître dans un cœur de fils et de sujet respectueux de la paternité et de la majesté de Dieu. L'impatient est orgueilleux. Il se croit plus juste que Dieu et que celui qui le corrige, et veut agir tout seul. L'impatient en arrive à des actes d'impolitesse envers son prochain, et le rend responsable de tout retard à obtenir ce qu'il désire. L'impatient nuit à son salut spirituel en offensant la charité à l'égard de Dieu et de son prochain, et porte atteinte à sa santé physique puisque chaque dépit a une incidence sur l'organisme. Les digues de son impatience rebelle bloquent les fleuves des bénédictions célestes.

Croyez-vous ne pas avoir mérité de subir ce dont vous souffrez ? Seriez-vous par hasard de parfaits monstres d'orgueil, au point de vous autoproclamer sans faute à expier ? Regardez votre passé. Ne prétendez pas : "Je n'ai pas tué, je n'ai pas volé." Ce ne sont pas les seules fautes qui méritent une peine. En outre, on ne vole pas seulement en se cachant sous un porche pour attaquer les passants. On vole de tant de manières ! Et l'on vole tant de choses qui ne sont pas seulement de l'argent !

Voulez-vous connaître des objets subtilisés autres que l'argent, les bijoux ou les biens ? L'honneur, la pureté, l'estime, la santé, le gain ; et vis-à-vis de Dieu : le respect, un culte authentique, l'obéissance. Vous voyez ? Et j'en ai cité quelques-uns seulement. Mais combien d'autres vols l'homme le plus honnête en apparence ne fait-il pas ! **Est-ce que celui qui pousse l'autre au désespoir ne tue pas, même si le désespéré ne se suicide pas ? Si. Il tue en lui la meilleure part : l'âme désespérée se détache de Dieu, matrice de tout homme destiné à naître au ciel, si bien qu'elle meurt. Celui qui enlève la foi du cœur de son prochain ne commet-il pas un vol ? Si. Or qu'ils sont nombreux, ceux dont la foi et les paroles déracinent la foi d'une personne qui croyait en toute justice, et y sèment l'incrédulité à toute foi ou des racines empoisonnées d'idolâtrie !** Ou encore, celui qui ravit l'honneur et la paix d'une femme, sinon renie la paternité du bâtard né de lui, ne vole-t-il pas ? Si, il commet deux vols, parmi les plus graves et les plus maudits de moi. Et je ne cite que les cas les plus importants, mais aussi... mais aussi...

Personne n'a aucune faute à expier. Eh bien ! Si j'ai été apaisé par le châtement que j'ai voulu vous infliger *ici-bas, sur terre*, — c'est d'ailleurs un châtement d'amour, car je ne veux pas vous punir là où le châtement se mesure en siècles ou en éternité, alors qu'il s'agit toujours ici d'une petite fraction de temps, même si cela dure des mois ou des années —, pourquoi voulez-vous aussitôt raviver ma sévérité en désobéissant et me montrant un cœur irrité par l'impatience ? Devenez des amis de Dieu, et Dieu sera à vos côtés contre ces ennemis que sont les événements de la vie, les conséquences de la tragédie que vous provoquez par votre légèreté coupable en laissant toute liberté à Satan et aux petits satans pour torturer le genre humain.

Mais si, conformément au vieil orgueil de la race humaine, vous voulez faire ce que vous préférez et rester sourds aux voix célestes qui souhaitent votre bien, *sourds aux voix de la charité et uniquement mus par des pensées égoïstes que j'abhorre*, alors je vous déclare :

"Faites-le. Mais vous n'éviterez pas ce que vous auriez évité si vous vous étiez résignés à moi. Il sera alors inutile d'appeler Dieu." »

Septembre à novembre 1945 – Un seul mot peut empêcher une âme de se suicider

Tout ce qui a pu exister d'horreur et de sang depuis la création de la terre ne sera rien en comparaison de l'horreur de cet ultime combat. C'est pourquoi Jésus, le Maître, a parlé si clairement à ses disciples lorsqu'il a prédit les derniers temps : pour préparer les hommes à ces combats ultimes où seuls ceux qui auront une foi intrépide, une charité ardente et une espérance inébranlable pourront persévérer sans tomber sous le coup de la damnation et mériteront ainsi le ciel.

Or le monde ne cesse de descendre vers l'abîme, vers la non-foi ou une foi trop faible ; la charité et l'espérance s'affaiblissent chez un trop grand nombre de personnes — elle est même déjà morte chez beaucoup — ; c'est pourquoi il faudrait utiliser tous les moyens possibles pour que Dieu soit mieux connu, aimé et suivi. Ce qu'un prêtre, fui ou non écouté par trop de gens, ne peut obtenir, la presse, les livres par lesquels il faut à nouveau présenter la Parole de Dieu aux foules, le peuvent.

Un mot suffit parfois à relever un esprit abattu, à ramener sur le droit chemin une âme égarée, à empêcher le suicide définitif d'une autre.

C'est la raison pour laquelle Dieu, qui voit et sait tout des hommes, révèle par les moyens de son amour infini ses pensées et ses désirs à des âmes choisies par lui pour cette mission ; il veut que son aide ne reste pas inféconde et souffre de voir ce qui est destiné à être nourriture de salut pour beaucoup ne pas leur être transmis.

Le besoin des âmes faibles d'obtenir quelque nourriture spirituelle ne cesse d'augmenter. Mais le grain élu, donné par Dieu, demeure enfermé et inutile, de sorte que la faiblesse s'accroît, ainsi que le nombre de personnes qui périssent, moins dans cette vie que dans l'autre.

Quand une connaissance plus vraie, plus étendue, plus profonde du Christ permettra-t-elle, une fois levés enfin les sceaux mis sur ce qui est source de vie, de sainteté et de salut éternel, à une multitude d'âmes de chanter l'hymne de joie, de bénédiction, de gloire à Dieu qui les aura aidées à se sauver et à faire partie du peuple des saints ?

Avec quels mots et quels regards le Juge éternel s'adressera-t-il à ceux qui auront empêché nombre d'âmes de se sauver, et ce de leur propre volonté ?

Comment leur demandera-t-il compte de ceux qui n'auront pu aller au ciel parce qu'eux, à l'instar des scribes et des pharisiens d'autrefois, leur ont fermé à la figure la route qui pouvait les mener au Royaume des cieux (Matthieu 23,13) et, s'aveuglant volontairement et endurecissant leur cœur (Isaïe 6,10), ont refusé de voir et de comprendre ?

Il sera alors trop tard et inutile de se battre la coulpe et de demander pardon pour avoir agi de la sorte.

Désormais le jugement sera prononcé irrévocablement : ils devront expier leur faute et payer même pour ceux que, par leur action, ils auront empêché de retrouver Dieu et de se sauver.

Épître de saint Paul aux Romains

Leçon n°40 - Celui qui spontanément et avec préméditation tue son âme, finit presque toujours par tuer aussi son corps.

« Plusieurs, lorsqu'ils se sentent rappelés sur des chemins de justice par quelqu'un qui leur dit de ne pas offenser Dieu, répondent par cette accusation blasphématoire : "De quoi se plaint-il ? C'est lui qui nous a faits ainsi. Il aurait pu nous créer invulnérables aux assauts de Mal, ou au moins interdire au Mal de nous attaquer. Il aurait pu nous faire tous bons, et tous saints. Alors que ! Où est-elle l'équitable mesure de sa bonté et de sa providence pour tous ? Un tel est riche, un tel autre est pauvre et miséreux ; celui-ci est en bonne santé, celui-là est toujours malade ; l'un est aimé de sa parenté, de son épouse, de ses enfants, de ses amis, et l'autre est un incompris, un exploité, un trahi, un mal aimé, mal aimé par tous ceux qui l'entourent. L'un est toujours vainqueur, l'autre jamais, même s'il aurait toutes les raisons de l'être. Comment peut-on prétendre qu'une personne qui est victime de la société, de la malchance, de la famille, ou de la maladie, ne devienne pas rebelle en voyant que beaucoup d'autres ne sont ni victimes ni perdants, mais vainqueurs et gagnants ? Celui qui a été créé avec un tempérament bouillonnant de colère ou de luxure, n'a-t-il pas le droit de dire : 'Pourquoi m'as-tu donc créé ainsi ?'. C'est lui, Dieu, qui veut que les choses soient faites ainsi. Il est inutile de vouloir s'opposer à sa volonté. Ni pour le Bien, ni pour le Mal. C'est lui qui veut qu'il en soit ainsi".

Non. *Ce n'est pas Lui*. Ne tombez pas dans l'hérésie de certaines sectes officiellement disparues, mais dont les doctrines hérétiques sont encore présentes dans vos cœurs, ou dans l'hérésie d'autres sectes officiellement toujours en vie, et qui par leur doctrine coupée de la vérité, de la lumière, de la sagesse divine – car ces sectes ont cessé d'appartenir au Corps mystique –

tirent la conclusion que l'homme n'a pas été créé pour le ciel, mais pour être damné vu qu'il ne peut vivre de façon à éviter le péché.

Non. Il *n'en est pas ainsi*. Si quelqu'un vous parle ainsi, ne le croyez pas. N'acceptez pas cette pensée si Satan l'insinue dans votre esprit. Ce serait un désaveu, une méconnaissance, un désespoir. Vous désavoueriez Dieu, renieriez sa Nature, sa Paternité, tous ses attributs. Vous tomberiez dans le péché du désespoir, le désespoir du salut, et comme des feuilles mortes vous vous laisseriez porter loin du *vrai* terme : le Ciel. Ces routes obscures et bourbeuses vous conduiraient dans l'abîme, où tombent inévitablement ceux qui ne croient pas, n'espèrent pas, n'aiment plus le bon Dieu, ne comptent plus sur ses promesses certaines, ni sur sa Loi.

Imitez le Christ. Personne n'a été plus éprouvé que lui. Personne autant que lui n'a connu la solitude, l'incompréhension, les abandons. Ceux du Ciel et ceux de la Terre. Personne n'a souffert tout ce qu'il a souffert. Et Je ne parle pas seulement des douleurs des derniers jours, celles qui se sont terminées dans le sépulcre, Je parle de toutes les douleurs qu'il a souffertes à partir du jour où il a ouvert ses yeux pour la première fois à Bethléem. Douleurs de tous les genres. Et toujours plus grandes. Pourtant jamais il n'a fait de reproches au Père pour l'océan de douleurs qui l'ont entouré, et qui montaient, montaient toujours plus vastes et plus amères, jusqu'à le submerger.

Il n'a jamais accusé le Père. Il savait que le Père permettait que tout cela se produise pour ensuite l'exalter à cause de ses mérites, l'exalter dans une mesure sans mesure, en proportion aux douleurs souffertes. Il savait que le mal, la douleur, chaque solitude et angoisse qu'il endurait, venaient de l'Homme déchu, d'Adam et de ses descendants qui, déchus qu'ils sont, ne pouvaient que blesser Celui qui était Dieu revêtu de chair humaine, et qui s'était fait tel pour les rendre, eux, fils de Dieu. Satan lui-même les poussait. Jésus savait que celui-ci, conscient de la défaite qu'il allait subir à travers la restauration de l'état de Grâce pour les rachetés, se vengeait sur l'Amour avec haine à son comble.

Imitez le Christ. Ne blasphémez pas contre Dieu en lui attribuant la faute de votre faiblesse.

Ne vous a-t-il pas créés tous égaux ? N'a-t-il pas donné à tous indistinctement une intelligence pour comprendre, un cœur pour aimer, une conscience pour distinguer le bien du mal, une âme capable d'élans spirituels et des possibles rencontres avec lui ?

Souffrez-vous ? Considérez pourquoi et (lui vous l'ait Noul' frir. Vous verrez que c'est l'homme. Soit parce qu'il vouN il transmis un sang contaminé, pécheur, soit parce qu'il a atton té votre intégrité physique, soit parce qu'il a cultivé en lui lii jalousie et la haine contre vous, et vous a calomnié, ^{ou} vous ii lésé moralement. La cause de votre souffrance, c'est l'lior-nniv.

Vous sentez-vous faibles spirituellement, et déçus à cause de vos chutes ? Examinez-vous attentivement. Est-ce vraiment Dieu qui vous a poussés vers cette tentation, ou est-ce vous qui avez marché à sa rencontre, ou n'avez rien fait pour fuir les tentateurs ?

Alors que le Péché originel est lavé dans votre âme par le Baptême, croyez-vous que vos mauvaises tendances qui y persistent, plus vos fautes, font de vous des pervers qui ne pourront jamais s'empêcher d'être tels ? Des réprouvés n'ayant plus aucune ressemblance avec le Père, ni aucun moyen pour perfectionner toujours plus cette divine ressemblance ?

Non. De même qu'un homme, même s'il devient ou naît difforme, bestial, ou monstrueux, ne cesse d'être un homme, de même, et à plus forte raison, l'âme ne perd jamais complètement sa ressemblance d'avec le Père qui l'a créée. Même si son intelligence est lésée, elle reste vivante, ou susceptible de redevenir vivante. Si, par dégénérescence psychique, l'homme tombe dans des péchés dignes d'une brute, mais ensuite se reprend et invoque les eaux de la Vie pour son âme morte, son âme revient à la vie. Dans une âme la tendance au Bien ne s'éteint jamais complètement ; le souvenir de son origine et de son but ne disparaît jamais de façon totale. Seule une partie humaine de l'homme peut, par une volonté spontanée mais satanique, vouloir la mort pour son âme. L'âme, elle, si elle pouvait être libre et seule, aurait *toujours* tendance à rechercher Dieu, et à toujours se re-crée pour être avec Lui.

Celui qui spontanément et avec préméditation tue son âme, finit presque toujours par tuer aussi son corps. Violent à l'égard de son âme, à son tour il va faire violence aussi à son corps. Ayant renié l'Être, le But, la Foi, et l'existence de la vie de l'esprit à l'intérieur de lui-même, il finit par se suicider, comme Judas.